

BERTRAM,
OU
LE PIRATE,
MÉLODRAME EN TROIS ACTES,

PAR M. RAIMOND;

Musique de M. ALEXANDRE; Balléts de M. RENAUSY;

Décorations de M^{rs}. GUÉ et CIGÉRI;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE
DU PANORAMA DRAMATIQUE, LE 26 NOVEMBRE 1822.

~~~~~  
Prix : 75 centimes.  
~~~~~



Yth
1979

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
Boulevard Saint-Martin, N^o. 18.

~~~~~  
1822.

Yth.  
1979

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

|                                                          |                                      |
|----------------------------------------------------------|--------------------------------------|
| Le Comte ALDINI DE CALDORA. . .                          | M. <i>Alfred.</i>                    |
| BERTRAM. . . . .                                         | M. <i>Gautier.</i>                   |
| LE SOLITAIRE DE ST.-ANSELME. .                           | M. <i>Melchior.</i>                  |
| IMOGENE, épouse du Comte Aldini de<br>Caldora. . . . .   | M <sup>lle</sup> . <i>Hugens.</i>    |
| CLOTILDE, suivante d'Imogène. . . .                      | M <sup>me</sup> . <i>Mercier.</i>    |
| L'Enfant d'Imogène. . . . .                              | M <sup>lle</sup> . <i>Charlotte.</i> |
| BONELLO, }<br>ALIFE, } pêcheurs.                         | M. <i>Bertin.</i>                    |
| ITULBO, lieutenant et ami de Bertram.                    | M. <i>Monnot.</i>                    |
| MUROT, pirate. . . . .                                   | M. <i>Pradier.</i>                   |
| HUGO, vieil intendant. . . . .                           | M. <i>Bouffé.</i>                    |
| CONRAD, chevalier. . . . .                               | M. <i>Edmond.</i>                    |
| Un Chevalier. . . . .                                    | M. <i>Dubiez.</i>                    |
| Soldats d'Aldini, Pirates, Pêcheurs, Paysans, Paysannes. |                                      |
| Dames de la Comtesse.                                    |                                      |

DANSE : M<sup>rs</sup>. *Renauzy, Begrand, Augusto, Bertolot, Lingot, Guerpont.* M<sup>lles</sup>. *Adèle, Louisa, Hyacinthe, Ambrosine, Louise et Davezan.*

---

*La scène est en Sicile.*

*Nota.* La 1<sup>re</sup>, et la 2<sup>e</sup>, décoration, de M. Cicéni; la 3<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup>, et la 5<sup>e</sup>, de M. Gué.

---

De l'Imprimerie de Nouzou, rue de Cléry, N<sup>o</sup>. 9.

# BERTRAM,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES.

---

## ACTE I<sup>er</sup>.

*Le théâtre représente la terrasse d'un ancien monastère ruiné. Dans le fond, la mer, des rochers, etc. Il fait nuit. Éclairs, tonnerre. L'ouverture doit peindre une tempête.*

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

ALIFE, BONELLO.

BONELLO.

Miséricorde !.. quelle nuit ! as-tu entendu ce coup de tonnerre ?

ALIFE.

Par la madone de Caldora, les morts même l'ont entendu. Depuis que je sais conduire une barque et jeter des filets, j'ai essuyé bien des ouragans, mais je n'ai rien vu que je puisse comparer à cette horrible tempête !..

BONELLO.

Ni moi, non plus. Encore devons-nous remercier le ciel de ce qu'il n'a pas permis que nous fussions embarqués ; que serions-nous devenus avec notre chétive nacelle !..

ALIFE.

Et ce vaisseau que j'appercus hier à la chute du jour ; il est perdu s'il n'a pas profité de la brise pour s'éloigner de nos côtes.

BONELLO.

Paix !.. n'entends-tu pas ?..

ALIFE.

Rien, et toi.

BONELLO.

J'ai cru distinguer comme un gémissement !.. tiens, écoute.

ALIFE.

En effet, c'est de ce côté.

BONELLO.

Oh ! j'ai l'oreille fine, surtout quand la peur...

*Bertram.*

ALIFE.

Quelque malheureux qui peut-être a besoin de secours...  
je vais essayer !..

BONELLO.

Reste donc. Ce n'est pas là une voix humaine, et tu sais  
que la nuit, aux environs de ces ruines, on dit...

ALIFE.

Ne me suis pas, si tu crains quelque chose. Mais que pen-  
serait de moi notre digne Solitaire, si je laissais périr un mal-  
heureux, qu'il est peut-être en mon pouvoir d'arracher à la  
mort. Attends-moi là. (*élevant la voix en sortant*). Courage,  
courage, on va vous porter du secours. (*il s'éloigne, et peu  
à peu on cesse de l'entendre. L'orage redouble*).

## SCÈNE II.

BONELLO, ensuite LE SOLITAIRE.

BONELLO.

L'imprudent !.. il me laisse seul, moi qui ne visite ces rui-  
nes qu'en tremblant, même lorsqu'il fait grand jour !.. il faut  
avoir une conscience aussi tranquille que notre bon Solitaire  
pour oser habiter un pareil séjour, où depuis longtemps les  
esprits, les revenans... eh! mon dieu! j'entends du bruit...  
on approche !.. si c'était !.. je tremble au point de ne pouvoir  
me soutenir... grand Saint-Nicolas, Saint-Babylas, Saint-An-  
selme; prenez pitié de moi.

LE SOLITAIRE, *sort des ruines et s'avance en écoutant.*  
J'ai cru entendre !

BONELLO, *à genoux.*

On avance! c'est un fantôme!.. je viens de le voir à la lueur  
des éclairs!.. grâce! grâce!..

LE SOLITAIRE.

C'est toi, Bonello!..

BONELLO.

Quelle voix !.. est-il possible ?.. c'est notre digne Solitaire.

LE SOLITAIRE.

Viens-tu donc près de moi chercher des consolations? hélas,  
je ne puis que prier avec toi; ce moment est affreux, la mé-  
moire de l'homme ne peut s'en retracer de semblable.

BONELLO.

Comment vous êtes-vous trouvé pendant cette horrible  
nuit ?..

LE SOLITAIRE.

Comme un homme que la crainte n'a pas rendu insensible aux peines d'autrui ; je me suis incliné devant l'autel pour les malheureux sans asile qui sont exposés aux foudres du ciel en courroux ; pour le voyageur égaré dans les montagnes ébranlées par l'orage ; pour le marin abandonné à la merci des vagues périlleuses, jusqu'à ce que le dernier coup, qui grondait sur ma tête, me forçât de crier miséricorde pour moi-même.

BONELLO.

Oh ! ce n'est pas seulement un orage ; non , ce n'est pas là un orage ordinaire... les esprits, les démons...

LE SOLITAIRE.

Paix ! paix !. n'ajoute pas aux horreurs de cette nuit, les horreurs encore plus terribles de tes craintes impies ; c'est la main du ciel et non celle de l'enfer qui pèse sur nous ; et des pensées comme les tiennes la font appesantir plus rudement encore. (*Bonello se retire à l'écart*).

## SCÈNE III.

LE SOLITAIRE, ALIFE, troupe de Pêcheurs.

ALIFE.

Ah ! mon père ! quel spectacle horrible !

LE SOLITAIRE.

Qu'as-tu vu ?

ALIFE.

Un navire, luttant contre la tempête, a été jetté sur les rochers, aux pieds de ces murs. J'ai vu, à la lueur des éclairs, des hommes réduits au plus affreux désespoir ; et, dans les intervalles de l'orage, j'ai entendu les cris des malheureux naufragés.

LE SOLITAIRE.

Que tout le monde se prépare...

ALIFE.

Aucun secours humain ne peut les sauver ; dans une heure leur silence sera éternel, et dès l'aube du jour vous verrez les débris du bâtiment et les cadavres flotter sur la mer agitée.

LE SOLITAIRE.

Puissances célestes ne pouvez-vous rien pour ces infortunés ? tout est possible. Plantez des flambeaux sur les cimes de tous les rochers ; entre les créneaux de toutes les tours. Soutenez le courage des malheureux naufragés par des cris d'espé-

rance dans les pauses de l'orage. Quo le tocsin retentisse au loin sur les abîmes. Tout est consolation pour des malheureux dans un danger aussi extrême... tout est possible... un nouvel espoir peut leur donner de la force, et la force peut les sauver. Je cours avec vous...

ALIFE.

Vous oseriez!..

BONELLO.

C'est braver le ciel.

LE SOLITAIRE.

Je pars pour secourir l'homme, et non pour braver Dieu, il protégera celui qui se confie en sa bonté.

*( Grand mouvement sur la scène. Des pêcheurs et quelques paysans, excités par le Solitaire, s'empressent de porter du secours aux naufragés. On essaye de lancer une barque, mais la mer est trop grosse et tous leurs efforts sont impuissans. Le tocsin sonne par intervalles. Des flambeaux allumés sont placés sur la balustrade ruinée et sur les créneaux de la vieille tour. Plusieurs groupes de pêcheurs sont en et là sur les rochers; ils portent des torches de bois résineux. On distingue à la lueur des éclairs, un vaisseau battu par la tempête. Tout le monde s'arrête et semble découragé. )*

SCÈNE IV.

LE SOLITAIRE, BONELLO.

LE SOLITAIRE.

Mes amis, mes enfans, du courage, voulez-vous donc les laisser périr?.. ah! pourquoi les glaces de l'âge ont-elles éteint en moi l'ardeur de la jeunesse! j'aurais partagé vos périls!.. oh! si mes prières pouvaient apaiser les éléments courroucés! ciel!.. attendez, j'entrevois une lueur d'espoir! cette vague a soulevé le navire du rocher où les flots l'avaient jetté. Regardez, regardez... on peut les sauver encore!

BONELLO.

Non, tout est perdu. Entrez, mon père; entrez, avant que les cris des naufragés ne vous glacent d'effroi.

LE SOLITAIRE.

Je n'entrerai pas tant que je verrai un malheureux s'attacher à ces tristes débris; tant qu'une seule voix se fera entendre sur cette mer orageuse, je n'entrerai point.

LES PÊCHEURS, qui sont sur les rochers.

Il périt... il périt!

## SCÈNE V.

## LE SOLITAIRE, ALIFE.

ALIFE.

Eh! bien, je suivrai votre courageux exemple. (aux pêcheurs), Ceignez-moi ce cordage, je vais m'élançer dans les flots, et, lassé-je périr, je n'en reviendrai pas que je n'aie sauvé au moins un de ces malheureux.

LE SOLITAIRE.

Bravo homme! puisse le ciel protéger ta généreuse audace!  
(On attache Alife avec un cordage, passé au-dessous de ses bras; cela fait, il s'agenouille et semble implorer la bénédiction du Solitaire, qui le relève et l'embrasse; puis Alife s'élançer dans les flots. Tous les regards sont fixés sur lui; la crainte, l'espoir se peignent successivement sur la figure du Solitaire et de ceux qui l'entourent. Enfin, la tempête devient plus effroyable encore, le ciel paraît tout en feu, les vagues semblent s'élever jusqu'aux nues et le vaisseau s'engloutit. Tous les assistants jettent un cri d'horreur).

LE PASTEUR.

C'en est fait. Ils ont tous péri!.. et ce généreux Alife!.. Ô mon Dieu! daigne du moins le recevoir dans ton sein!.. plus d'espérance! la mer est couverte des débris de leur navire; au milieu de ses vagues en furie, je cherche vainement un homme que la tempête ait épargné. Ils ont tous péri!..

## SCÈNE VI.

## LE SOLITAIRE, BONELLO.

BONELLO, entrant précipitamment.

Non... non... un de ces infortunés luttait contre les vagues et leur cédaient tour à tour: sa vie, comme si elle lui eût été indifférente, a été perdue et regagnée cent fois; lui seul semblait se jouer de la tempête... et lui seul a été sauvé.

LE SOLITAIRE.

Lui seul!

BONELLO.

Jusqu'à présent; mais ce n'est pas tout, plusieurs de ses camarades se sont jetés sur des débris du vaisseau; nos compagnons ont redoublé d'efforts, et j'espère que bientôt ces pauvres diables seront hors de danger.

LE SOLITAIRE.

Allez, mes amis, le ciel vous récompensera. Mais cet infortuné ?...

PLUSIEURS VOIX.

Le voilà, le voilà !..

SCÈNE VII.

LE SOLITAIRE, L'ÉTRANGER.

*( Le même mouvement continue sur la scène. Alise apporte dans ses bras l'Étranger. Celui-ci est sans connaissance. Leurs vêtements sont mouillés, Alise le dépose sur un banc de pierre. Tout le monde les entoure. )*

LE SOLITAIRE.

Homme protégé du ciel, élève jusqu'à Dieu ta voix reconnaissante, car sa miséricorde envers toi a été miraculeuse.

L'ÉTRANGER.

Qui est autour de moi ?.. où suis-je ?

LE SOLITAIRE.

Sur la côte de Sicile, dans l'ancien monastère de St.-Anselme. Calme tes douleurs, tu ne trouveras en ces lieux que des cœurs compatissants. Ouvre-nous ton âme, afin que nos consolations adoucissent l'amertume de tes peines. Pourquoi donc te désespérer ?

L'ÉTRANGER.

Parce que je vis.

LE SOLITAIRE.

Ta raison s'égaré. Pouvons-nous te soulager ?

L'ÉTRANGER.

Oui, plongez-moi dans les vagues dont vous m'avez retiré. Alors le crime sera le vôtre.

LE SOLITAIRE.

Ne l'interrogeons plus, sa tête est égaré. A tout moment ses lèvres sont agitées par des pensées mystérieuses ; ses yeux sont incessamment fixés sur un objet terrible, que lui seul peut discerner. Nos soins et le repos le rétabliront. Conduisez-le dans mon habitation.

L'ÉTRANGER, repoussant les pêcheurs.

Éloignez-vous, vous êtes hommes ; votre présence m'est odieuse. *( Il tombe sur un siège et paraît accablé sous le poids de ses maux ).*



( 9 )

SCÈNE VIII.

LE SOLITAIRE, ITULBO, Pirates, Paysans et Pêcheurs.

ITULBO.

Ne songez point à moi, ma vie n'est rien, et je braverais de nouveau les fureurs de la tempête, si vous ne m'assuriez que je reverrai mon capitaine.

LE SOLITAIRE, lui montrant l'étranger.

Le voici !.

ITULBO.

Juste ciel!.. c'est lui!.. ah! je vous remercie de ne m'avoir point abusé par une fausse espérance! ( *s'agenouillant près du banc sur lequel on a placé l'étranger* ). Mon brave capitaine, mon noble ami!.. je te retrouve, et je puis renouveler le serment que je t'ai fait tant de fois de vivre et de mourir à ton service.

LE SOLITAIRE.

Il ne vous entend pas.

ITULBO.

Il existe!.. c'est tout ce qu'il me faut. Ne le troublez point; affaibli par les événemens de cette journée, il est tombé dans un de ces sombres accès auxquels il n'est que trop souvent en proie. Dans ces momens là, personne ne peut l'approcher, pas même le plus cher, le plus dévoué de ses amis, et Itulbo se flatter d'avoir mérité ce titre. Voyez comme ses yeux hagards se promènent sur les objets qui l'environnent! éloignez-vous, la plus légère contrariété suffirait pour le rendre redoutable.

LE SOLITAIRE.

Je ne puis abandonner un homme dans cet état affreux.

ITULBO.

C'est à moi de veiller près de lui.

LE SOLITAIRE.

La fatigue vous accable, laissez-moi me charger de ce soin et acceptez les secours qu'il est en notre pouvoir de vous offrir.

ITULBO.

Vous le voulez? point de questions indiscrètes surtout! nous sommes en Sicile, et ce pays lui rappelle de si terribles souvenirs!..

LE SOLITAIRE.

Je veux le soulager, et non connaître la cause de ses malheurs.

*Bertram.*

ITULBO.

Je reviendrai bientôt. O mon capitaine ! Itulbo ne se félicite d'avoir conservé sa vie que pour te l'abandonner toute entière.  
( *Il rentre, suivi des Pirates et guidés par les paysans* ).

## SCÈNE IX.

LE SOLITAIRE, L'ÉTRANGER, quelques Pêcheurs.

LE PÂTEUR, à l'un des pêcheurs.

Vous, mes enfans, courez au château ; saluez de ma part notre noble dame, peignez-lui la situation de ces infortunés, implorez ses secours et priez-la de leur accorder un asile à Caldora.

L'ÉTRANGER, se levant avec fureur.

Caldora !.. qui a prononcé ce nom ? qui ose se jouer ainsi des tourmens que l'endure ?.. malheur à ce nom infâme !..

LE SOLITAIRE, aux pêcheurs, qui, alarmés par la fureur subite de l'Étranger, semblent hésiter à s'éloigner.

Ne craignez rien pour moi, le ciel ne permettra pas que je succombe, quand je remplis le plus saint des devoirs !.. ( *Ils se retirent en tremblant, tandis que l'Étranger, plongé dans le délire le plus affreux, prononce les paroles suivantes, qu'accompagne une musique sourde et sinistre* ).

L'ÉTRANGER.

Caldora !.. Aldini !.. noms odieux ! noms abhorrés, retentirez-vous donc sans cesse à mon oreille ? viendrez-vous à chaque instant de ma vie ranimer ma fureur impuissante et renouveler des regrets éternels ? Suis-je encore au pouvoir de cet homme implacable, et n'ai-je échappé à la mort, que pour tomber sous les coups de ce lâche !

LE SOLITAIRE.

Calme-toi !

L'ÉTRANGER, avec un accent terrible.

Un homme !.. et je suis seul !.. sans armes, que veux-tu ? ma vie est en ton pouvoir, es-tu l'un de ses satellites ?

LE SOLITAIRE.

Homme malheureux, dont les seules craintes trahissent l'affreuse position, calme-toi. Je n'ai ni le pouvoir, ni la volonté de te faire aucun mal.

L'ÉTRANGER.

Tu dis que je suis malheureux, et tu dis la vérité ; ces vœux en lambeaux, ces membres meurtris le témoignent